

L'UQO, un milieu universitaire qui se transforme par le développement d'une culture du respect, inclusive et égalitaire

Créer un milieu sans violence sexuelle implique d'évoluer en profondeur. Il s'agit d'instaurer une culture de respect, inclusive et égalitaire.

La culture d'une organisation est un levier important dans le développement et le positionnement stratégique d'une institution puisqu'elle permet de dynamiser sa mission et de produire des effets sur les représentations et l'engagement de chaque personne composant sa communauté, de même que sur les interactions quotidiennes entre ces personnes. Un milieu organisationnel, comme l'UQO, est un espace dynamique, en constant renouvellement de par les personnes qui la composent. Il importe de poursuivre la promotion et l'animation de cette culture de l'organisation auprès des personnes qui y étudient et y travaillent.

Dans le cadre de la mise en œuvre du projet d'une université sans violence sexuelle, il est alors devenu impératif de prendre en compte des préoccupations des personnes qui contribuent à la mission de l'UQO pour transformer la culture, et subséquemment se doter de mesures favorisant la mise en place de nouvelles normes sociales et collectives en vue de créer un milieu universitaire sécuritaire, sain et propice à l'épanouissement et à la réussite de ces personnes. En fait, il s'agissait de paver la voie à des manières de faire différentes, c'est-à-dire se « transformer » afin que la communauté universitaire modifie la manière de voir, d'agir, de prendre des décisions, d'interagir sur les enjeux liés aux violences à caractère sexuel.

C'est ce legs que laisse le projet d'une université sans violence sexuelle. Ce projet réalisé, notre projet collectif, a tracé le chemin vers le *développement d'une culture de respect, inclusive et égalitaire*. D'ailleurs, cet énoncé tant porté par les équipes dédiées au projet est inscrit dans la *Politique pour prévenir et combattre les violences à caractère sexuel*. Un mécanisme de gouvernance qui permet, depuis cet automne, de soutenir le changement et la transformation de culture amorcés, de manière pérenne, pour une communauté que l'on souhaite meilleure.

Le défi de mettre en œuvre ce beau projet n'aurait pu être relevé sans la contribution indéniable des membres de l'Équipe de coordination, du Comité consultatif pour une université sans violence sexuelle, du GT-1 : *Éducation, sensibilisation et prévention*, du GT-2 : *Accompagnement et intervention*, du GT-3 : *Communauté universitaire dans sa diversité*, du GT-4 : *Politiques et règlements (processus de plainte)* et du GT-5 : *Sécurité des personnes*, ainsi que de petites équipes ad hoc du moment, c'est-à-dire des avis et recommandations de la communauté universitaire dans toute sa diversité. Aux termes du projet, c'est près d'une cinquantaine de personnes (étudiantes, professeures, chargées de cours, employées et expertes en la matière), qui à un moment donné ou un autre, ont contribué aux travaux du projet. Sans compter les personnes intervenantes clé qui ont participé à l'évaluation de la faisabilité et la mise en œuvre des recommandations proposées par ces

équipes. Un projet développé par et pour la communauté universitaire, selon une approche institutionnelle systémique, inclusive et plurielle.

Dans le traitement des enjeux sous-jacents à cette problématique, plusieurs regards ont pu être posés par ces équipes, et ce, par l'entremise de perspective féministe, intersectorielle, centrée sur les personnes survivantes et le regard des membres de la communauté universitaire exprimé dans sa diversité. Il y a donc eu une réelle volonté des équipes dédiées de prendre en compte l'ensemble de ces perspectives afin de cerner les réalités, les préoccupations, les besoins et les expériences vécues par les membres qui composent notre université, et les échanges ont été riches et teintés par les connaissances scientifiques et les pratiques les plus actuelles. Cet apport a permis notamment de contribuer aux travaux d'élaboration de la politique.

Le projet a aussi donné l'occasion à l'UQO de participer au développement des connaissances spécifiques au milieu universitaire (études, projets, rapports, etc.), tel que pour le compte du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, du Bureau de coopération interuniversitaire, de l'Université du Québec, de l'Équipe de l'enquête sur la sexualité, la sécurité et les interactions en milieu universitaire (ESSIMU), de l'Équipe de recherche multi sites, sous la responsabilité de l'Université de Montréal – *Efficacité d'un programme éducatif de résistance à la violence sexuelle auprès d'étudiantes universitaires de premier cycle*, de l'Équipe du projet – *Reconnaître la diversité sexuelle et de genre à l'UQO : compréhension et sensibilisation* ou encore de l'organisme *Sans oui, c'est non!*

Ainsi, j'aimerais remercier toutes les personnes qui ont placé l'intérêt de cette cause avant toute chose et d'avoir contribué à la réalisation de cet important projet. Merci à ces personnes incroyables d'avoir proposé à l'UQO des solutions collectives, avant-gardistes et pertinentes, et d'avoir tracé la voie pour offrir un milieu sans violence sexuelle et transformer la culture de l'UQO.

Depuis quelques mois, les connaissances développées par ces équipes ont été partagées aux nouvelles personnes œuvrant dans les équipes mises en place dans le cadre de la politique, soit le Comité permanent et le Bureau d'intervention en matière d'inconduite (BIMI). Malgré la fin de ce projet, par l'entremise de ces nouvelles équipes, sous la responsabilité de mon collègue André J. Roy, secrétaire général, l'UQO demeure donc toujours très engagée dans la lutte pour prévenir et contrer les violences à caractère sexuel.

En terminant, je vous invite à prendre connaissance du [bilan du projet - 2018-2019](#), lequel vous présente les principaux faits saillants des dernières actions réalisées en regard du projet, de même que le [bulletin d'information](#).

Encore merci à toutes les personnes des équipes du projet d'avoir accompli cet important mandat.

C'est ensemble que nous pouvons développer et animer une culture de respect, inclusive et égalitaire et assurer des campus exempts de violence à caractère sexuel!

Cordialement,

Sylvie B. de Grosbois
Vice-rectrice au développement du campus de Saint-Jérôme
Responsable du projet pour une université sans violence sexuelle